

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
Directeur de la publication : Didier Serres  
Confection du Billet : Didier Serres  
Mise sous plis et expédition : Jean-Pierre et Nicole Maurel

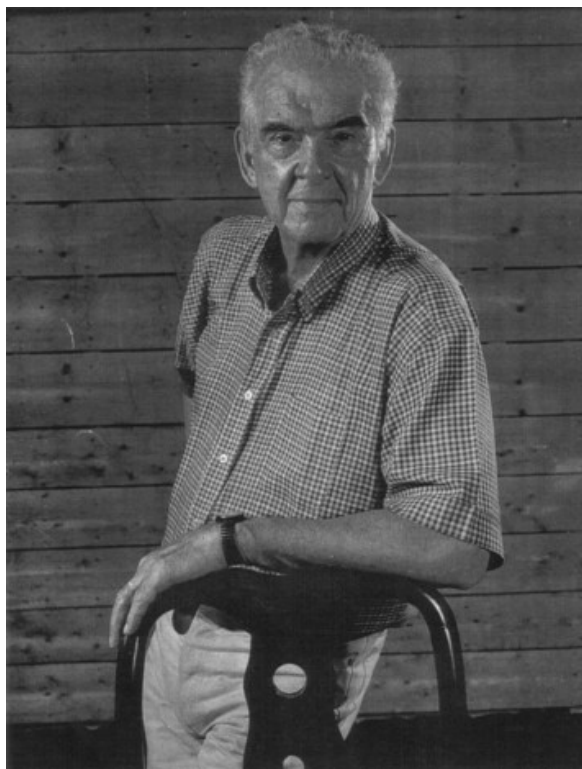
Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

In memoriam

## Gaston-Louis Marchal (1927-2014)

Gaston-Louis Marchal est décédé brutalement à Biarritz le lundi 9 juin 2014, à l'âge de 87 ans. Artiste particulièrement fécond, travailleur infatigable, il était très attaché à la ville de Castres, où il a passé une large part de son existence.



A la mort du Docteur Pierre Chabbert, en 1981, il n'avait pas hésité à assurer pendant dix ans la présidence de la *Société culturelle du Pays Castrais*, à laquelle il avait su donner un nouveau souffle : publication d'ouvrages, dont les *Grands Jours de Castres*, *Il était une fois le petit train* et son monumental dictionnaire *L'Art à Castres au XIX<sup>e</sup> siècle* ; création des *Cahiers de la Société culturelle* ; multiplication des conférences ; vigilance de tous les instants pour la redécouverte, la conservation et la mise en valeur du patrimoine local...

Il avait par la suite continué à faire confiance à la *Société* pour l'édition de plusieurs de ses ouvrages : *Les Hussards verts* (1994), *À propos d'artistes plasticiens du XX<sup>e</sup> siècle – Dictionnaire* (2003)...

Ami du sculpteur Zadkine, il s'est adonné à tous les arts plastiques, d'où une œuvre extrêmement riche de plusieurs milliers de dessins, sculptures, photos, estampes, compositions murales et illustrations. Son *Apocalypse* de Notre-Dame de l'Espérance constitue notamment une œuvre extraordinaire de culture, de créativité, de talent graphique.

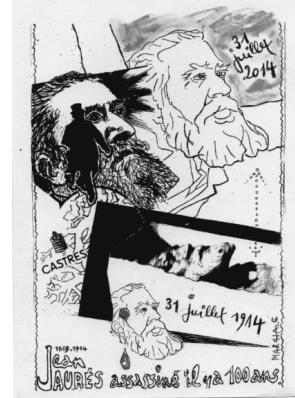
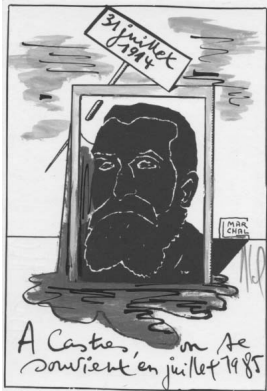
Nous garderons de lui le souvenir d'un serviteur éminent de notre association et, plus généralement, de la ville de Castres et de l'Art tout court. Nous nous efforcerons de perpétuer sa mémoire au sein de notre ville.

À l'annonce de sa mort, nous avons demandé à Jean-Pierre Gaubert, qui l'a côtoyé pendant une quarantaine d'années, de nous faire part de ses réactions « à chaud ». Nous vous les livrons ci-après.

Le bureau

# Marchal : et maintenant ?

J'écris ces lignes au mois de juin. Jaurès, unanimement célébré, est devenu timbre-poste : consécration populaire, si besoin était, pour celui dont le nom proposé pour la Place Nationale suscita dans sa propre ville de naissance, au milieu des années 1920, un beau débat et ne rencontra aucune unanimité.



Jaurès ! Marchal en avait fait quasiment son second maître après le premier, cet Ossip Zadkine qu'il a même réussi à populariser, puisque une rue de notre ville porte son nom alors que bien peu sans doute savaient qui il était.

Cela montre au passage l'autorité que Marchal avait gagnée dans cette ville, lui qui veilla pendant dix ans à l'avenir de la Société culturelle du Pays Castrais, entre le D<sup>r</sup> Pierre Chabbert, prématurément décédé, et René Artigaut.

Or, Marchal n'est plus. Il nous a quitté le lundi de Pentecôte, foudroyé comme un chêne qu'il était dans sa 88<sup>e</sup> année, plus actif que jamais, ayant écrit et posté le samedi précédent (et probablement le dimanche de Pentecôte) son courrier habituel.

Son décès n'a pas surpris. Marchal intégrait comme tout artiste la mort à la vie. Sa dernière année, les souffrances physiques s'étaient multipliées, ne mettant pas directement en cause ses capacités artistiques, au contraire peut-être, tant il est vrai que l'art comme la mort transforme la vie en destin. Du moins les dégradations de l'esprit lui auront-elles été épargnées. Il est parti comme il l'avait souhaité. Ce qu'il est convenu d'appeler une belle mort.

Et maintenant que va-t-il se passer pour Marchal ? Je connais les mots des exégètes chrétiens, saint Augustin le premier, qui expliquent que les défunts rayonnent comme l'or et deviennent les maîtres à penser des vivants. J'ai accompagné Marchal à Castres, depuis le début des années 1970 jusqu'à son départ, en 2003. Notre conversation devint alors correspondance hebdomadaire, bihebdomadaire, trihebdomadaire parfois, jusqu'à sa récente disparition. Le samedi qui la précédait, je reçus sa dernière lettre. Je n'étais pas seul en ce cas. Jean-Paul Alary et Didier Serres, pour ne citer qu'eux, en reçurent post mortem, postées la veille.

L'activité de Marchal à Castres fut telle que je fus bien placé pour savoir les grincements de dents qu'elle a parfois suscités. Incompréhension, méconnaissance et jalousie sont sœurs jumelles. Pour qui se prenait-il, celui-là, qui se lançait dans toutes les directions de l'art vivant sans le moindre repos, alors que la plupart se satisfont d'un joli talent cultivé le dimanche ?

C'était ignorer combien depuis son premier jour les explorations de l'art avaient interpellé sa vie, mobilisé ses forces, motivé un engagement inconditionnel. Elles étaient devenues pour lui une exigence à laquelle on ne déroge pas sous peine de faillir. Sa famille le savait : « Tu épouses un artiste... », avait fait remarquer sa belle-mère à sa fille. Il n'y avait donc pas eu de surprise, mais acceptation d'un destin original. Le temps serait compté sans échappatoire. « Il avait dit qu'il essaierait à sa retraite de consacrer le dimanche à sa famille... », disait en souriant l'épouse. On devine qu'elle n'insista pas, entourée de ses cinq enfants.

Pour autant le parcours ne serait pas davantage individuel qu'égoцентриque. Dans ses mille et une dimensions, Marchal vivrait, se débattrait et aiderait les autres, tous les autres. Combien d'entre nous ne lui doivent-ils pas quelque chose : un conseil, un partage, la mise à jour d'une œuvre à peine esquissée, un élan nouveau.

## ----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

### CONFÉRENCES

Lundi 6 octobre 2014 à 17h 30 – Maison des associations

Jean-Paul Mialhe

Le petit train de Lacaune

Souvenirs et anecdotes d'un fils de cheminot

1945 : les parents de Jean-Paul Mialhe doivent quitter la petite ferme de Viane qui ne peut plus nourrir la famille, qui vient de s'agrandir. Son père est embauché au « Petit Train » et le jeune couple s'installe à Castres. Ce train de la montagne sera le cordon ombilical qui relie la famille à Viane. Jusqu'à sa fermeture il sera sa passion, aux côtés de son père devenu conducteur d'autorails.

Jean-Paul Mialhe a gardé de ce train une foule de souvenirs de son enfance et de son adolescence, de mémorables scènes rapportées par son père... Les ayant relatées sur la radio locale de Lacaune, il en a écrit un petit ouvrage, modeste témoignage et contribution au devoir de mémoire de ce mythique chemin de fer. Il nous en fera part, suscitant parmi les vieux Castrais une foule de souvenirs.

Mardi 14 octobre 2014 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

Pierre Bérard

Officiers de marine sud-tarnais

La publication de l'ouvrage "Hommes de mer et d'outre-mer du Tarn" a été l'occasion de rechercher ceux qui avaient élargi leur horizon natal sur les mers ou au-delà de celles-ci, ceux aussi qui s'étaient ensuite fixés dans le Tarn après de lointains voyages. On y rencontre en particulier des officiers de Marine, étonnamment nombreux dans une région éloignée de toute mer, mais on y trouve également des explorateurs, des officiers coloniaux ou des missionnaires. Au cours de cette conférence, Pierre Bérard présentera particulièrement les officiers de marine sud-tarnais qui se sont illustrés sur les mers du globe au cours des trois périodes : Royauté, Empire et III<sup>e</sup> République.

*Pierre Bérard est administrateur général des Affaires maritimes et président d'honneur de l'association Lapérouse. Né en 1935, il a commencé sa carrière maritime à la C<sup>ie</sup> G<sup>ie</sup> Transatlantique, jusqu'à l'obtention de son brevet de Capitaine au long cours, puis a été admis dans le corps des officiers des Affaires Maritimes.*

### . FORMATION

**Paléographie :**

Lundi 20 Octobre 2014 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé par Monsieur P. Laval

### SORTIE DÉCOUVERTE

Samedi 25 Octobre 2014 après-midi

#### **Roquecourbe : son ancien château et le site de Ste Juliane**

Julien Pech, archéologue du CERAC, nous commentera lors de la visite les restes de l'ancien château de Roquecourbe ainsi que le site de Ste Juliane, lieu de légende, qui domine la vallée de l'Agout.

Rendez-vous à 14h à Castres (devant la salle Gérard-Philippe) ou à 14h 30 à Roquecourbe sur le parking après le pont (ancienne gare).

Une fois qu'il eut quitté notre ville, on eût pu croire son action achevée. Il n'en fut rien, et j'eus tout loisir d'observer que partout où je me rendais, j'entendais sans cesse parler de lui, au point que j'aurais pu paraphraser un mot célèbre : « Il était plus présent parti (à Biarritz) que s'il était resté (à Castres, rue Henri IV) ! »

Et maintenant, que faire ? Mon rêve à moi serait que cette ville de Castres où l'art de Marchal a tant fleuri, et qui sut d'ailleurs lui en témoigner satisfaction avec beaucoup d'éclat à diverses occasions, le reconnaisse définitivement pour son fils adoptif et salue son engagement exceptionnel par un acte qui réponde à sa mesure.

Mon rêve à moi serait que son nom s'attache à Castres sous une forme à déterminer, qui peut être modeste... ou moins. Apôtre militant de l'art, découvreur de l'âme, éclaireur de l'esprit ayant fécondé autour de lui, pourquoi ne pas rêver d'une structure consacrée à la culture vivante. Une solution à imaginer permettrait d'y intégrer d'autres artistes, d'Atelier 7 par exemple, ayant accompagné son parcours, comme également les expressions d'artistes contemporains à l'intérieur d'expositions temporaires, l'ensemble étant appelé à constituer un lieu de vie, conforme au génie de cette ville, qui a su si souvent rebondir.

Je n'ignore pas que ce genre de proposition pose problème. Tout ressort à ces occasions. À Rodez, Soulages a connu un long combat et suscité mille passions... Marchal a tout ce qu'il faut pour cela : forte personnalité, production monstre et surdimensionnée, caractère et expressions parfois déroutantes... Parallèlement il compte bon nombre de soutiens mais dans le mode discret, attendant que le futur apporte une consécration. Chaque artiste a son Golgotha à gravir, pas davantage salué par les docteurs de l'art que ne le fut en son temps Jésus par les docteurs de la foi.

S'il est permis à un rêve de tout dire, j'ajouterais ceci. Au *Guernica* de Picasso, j'associe pour ma part, ne serait-ce que par l'esprit, *l'Apocalypse* de Marchal à laquelle la municipalité de l'époque a su donner vie. Grand sujet, grande fresque ! Que de passion nécessaire pour s'attaquer à une telle œuvre ! Pour le projet à concevoir, c'est elle qui peut nous donner le « la » musical.

Je connais assez cette ville devenue la mienne pour avoir la conviction qu'elle trouvera dans son tréfonds la capacité à le concrétiser, même si des décisions de ce type ne se prennent pas en un jour.

**Jean-Pierre GAUBERT**

## ----- Journées européennes du patrimoine -----

### « Les débuts de l'imprimerie dans le castrais »

Conférence d'Aimé Balssa le samedi 20 septembre à 17h au temple de Baffignac à Ferrières

-----

### « Des femmes sur tous les fronts : 1914-1918 ».

Exposition présentée par l'association « **Histoire et Généalogie** » les 20 et 21 septembre, dans la salle Jeanne Cabrol à la maison des associations, sur le rôle des femmes pendant la guerre et ce patrimoine que les épouses des maris partis dès 1914, ont dû entretenir et faire vivre, voire prospérer. Les thèmes suivants seront abordés :

Poudrerie et industrie de l'armement (Castres)

Soins, ménage et entretien des vêtements et du linge (7 hôpitaux militaires à Castres),

Ecole de formation à l'agriculture (réservée aux femmes), travaux à la campagne.

Analyse de la vie quotidienne (vêtements, salaires , etc...)

Initiation à la généalogie et présentation de celle de Jean Jaurès.

Invités : le Carto Club Tarnais, l'Amicale Philatélique et la Société Culturelle du Pays Castrais

## ----- Expositions -----

### Musée Jean Jaurès

**L'affiche en guerre**  
jusqu'au 28 septembre



Une spectaculaire sélection d'affiches originales, françaises, allemandes, anglaises et américaines pour la plupart, en parfait état de conservation, couvrant diverses périodes de l'histoire récente.

### Musée Goya

**Dali, l'autre visage**  
**Dali et le livre d'art**  
Jusqu'au 26 octobre

Présentation de l'autre visage de Dali, plus intime et secret ; ses œuvres graphiques - de 1934 à 1977 - et leur lien avec la grande littérature et le livre d'art.



### Théâtre municipal

**Joël Lepelletier : Terres du Tarn. Photographies**  
jusqu'au 29 novembre



Tirages digigraphiques en séries limitées sur papier Beaux-arts impression Fine art, les photographies de Joël Lepelletier sont exceptionnelles. Le mot n'est pas trop fort. La connaissance incomparable du potentiel artistique du papier et de l'encre, acquise durant quarante ans dans une des plus prestigieuses imprimeries d'art, l'Union à Paris, a fait de Joël Lepelletier un maître inégalable en l'art d'imprimer. Mais sans l'œil, la technique ne serait rien. L'œil de Joël Lepelletier s'est exercé au contact de grands photographes comme Bettina Reims ou Robert Doisneau tout en côtoyant Chagall ou Matisse

Joël Lepelletier, installé maintenant à Castres, aiguise son regard sur ces belles terres du Tarn, où graphiques et courbes donnent naissance à des veloutés tout en nuances, à l'image de cet artiste à l'extrême sensibilité.

#### Exposition de peinture

**MIS ESPANA**  
de Paquita CERVANTES



**Casa de Espana - 8 place Soult à Castres**  
**Lundi, Mardi, Mercredi, Vendredi de 9h30 à 11h 30**  
**Jeudi de 14h à 17h et samedi de 17h à 19h**  
**Du 13 Septembre au 18 Octobre**

#### Saïx : Espace Patrimoine

**Les Coiffes de Notre Région**



**Les Samedis et Dimanches de 14h30 à 18h**  
**Entrée libre**  
**(local situé sous l'église, route de Navès)**  
**Du 20 Septembre au 10 Octobre**

## Le centenaire de la statue de Jeanne d'Arc – correctif et additif

À la suite de l'article paru en mai 2014 sur *les Windham de Castres et le centenaire de la statue de Jeanne d'Arc*, un correctif doit être apporté sur les conditions d'inauguration de cette statue.

Reprenant une information déjà publiée à maintes reprises, nous avons indiqué que son *érection avait donné lieu à une inauguration en grande pompe et à une bénédiction le 28 juin 1914, jour de l'attentat de Sarajevo.*

Regrettable erreur ! C'est le **13 avril 1914**, lundi de Pâques, que M<sup>gr</sup> Mignot, archevêque d'Albi, bénit en réalité cette statue à l'issue d'une Mission générale organisée à Castres durant les fêtes de Pâques.

*L'Écho du Tarn* relate en ces termes une cérémonie *magnifique, imposante, saisissante devant la belle statue de Jeanne d'Arc : La foule était immense et l'espace étant restreint, on se demande par quel prodige de compression il pouvait s'entasser tant de monde... Il y en avait d'ailleurs partout : sur les murs, sur les toits, aux balcons, aux fenêtres, aux grilles, de tout âge, de toute condition, de tout rang, pressés et tassés...*

À 4 heures, M<sup>gr</sup> Mignot a pris place sur l'estrade préparée pour le clergé et les autorités entre M. Guy, conseiller général, et M. Balayé, maire de Castres. La musique des *Enfants castrais* a aussitôt joué l'hymne national... Vinrent ensuite les discours d'usage et la bénédiction.

Des remerciements appuyés furent adressés à M<sup>elle</sup> Galiber, nièce de l'amiral Galiber : *c'est à sa générosité chrétienne et patriotique que Castres a dû et la Mission générale qui a conduit à la table sainte plus de 2 000 hommes et la statue de la grande libératrice...*

À noter que cette cérémonie était restée un temps incertaine, car *Sa Grandeur avait craint un moment d'être retenu à Albi par une crise de goutte...*

Une nouvelle manifestation patriotique en l'honneur de Jeanne d'Arc se déroula le dimanche 24 mai 1914 avec toute la journée une remise de fleurs, emblèmes et souvenirs autour de la statue et en fin de journée un grand défilé de l'Albinque à la statue. Le comité d'organisation, présidé par M. Mahuziès, président de la Croix Rouge, et M. Balayé, maire de Castres, avait convié à cette manifestation tous les représentants des sociétés patriotiques ou militaires, gymnastiques ou sportives, des sociétés mutualistes, des associations d'anciens élèves, les chefs d'établissements d'instruction publique ou privée...

Un congrès eucharistique diocésain eut lieu un mois plus tard, du 24 au 28 juin, réunissant de nombreux évêques de la région et des foules considérables dans les quatre paroisses de la ville. La halle aux grains, place de l'Albinque, fut mise à la disposition du clergé. Dès le mercredi 24, un cortège de 4 500 enfants parcourut les rues de la ville jusqu'à l'église Saint-Jean-Saint-Louis, au-devant de laquelle eut lieu la bénédiction du Saint-Sacrement. Une grande procession de clôture était prévue le dimanche suivant. Le jeudi matin, une décision du préfet du Tarn jeta la consternation parmi les organisateurs. Sur la proposition de M. Poivert, sous-préfet de Castres, la préfecture, disant craindre pour l'ordre public, interdit toute procession sur la voie publique. Il fallut se résigner et, le dimanche 28 juin (jour de l'attentat de Sarajevo), les participants se contentèrent de rester sur la place de l'Albinque, entre la halle aux grains et l'église Saint-Jean-Saint-Louis. Aucune manifestation n'eut donc lieu autour de la statue équestre de Jeanne d'Arc ce jour-là.

La journée ne se termina pas sans incident. Comme l'a relaté Jean Faury dans *La Dépêche* du 28 juin dernier, le sous-préfet Poivert, se promenant sur le Mail en fin d'après-midi, fut giflé par un participant mazamétain au Congrès, Bonnery, membre de l'Action française...